

SHENG, Lijun. *China's Dilemma. The Taiwan Issue*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2001, 239 p.

Simon Petermann

Volume 33, numéro 2, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704431ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704431ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2002). Compte rendu de [SHENG, Lijun. *China's Dilemma. The Taiwan Issue*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2001, 239 p.] *Études internationales*, 33(2), 396–398. <https://doi.org/10.7202/704431ar>

empiriques et d'éléments statistiques, l'auteur évalue la contribution financière de la diaspora à l'économie des Territoires palestiniens en termes d'investissements, d'aides et d'actions caritatives. L'auteur démontre que la contribution de la diaspora, bien que relativement modeste, ne constitue pas moins l'une des sources principales de l'économie palestinienne; l'importance ne se limite d'ailleurs pas aux seuls moyens financiers, mais inclut une compétence scientifique et un savoir-faire technique.

Hugo Lavoie, Anthony Cooper et Françoise L. Perreault étudient dans le chapitre sept la question des « Droits de l'Homme en Palestine et dans les territoires occupés ». Pour ces auteurs, le respect des droits de la personne constitue un facteur de stabilité au Moyen-Orient et l'enjeu central du processus de paix israélo-palestinien. Ils cherchent à vérifier dans quelle mesure les droits des Palestiniens sont bafoués par les différents acteurs régionaux. Leur démarche n'est pas une enquête cherchant à désigner un coupable, mais un examen du rôle de chaque intervenant de la scène régionale afin d'identifier les contradictions inhérentes à un certain discours éthique qui se veut libérateur ou encore mobilisateur.

Le dernier chapitre intitulé « Réflexions sur l'État palestinien : de l'impasse aux avenues de la paix » de Sami Aoun, est particulièrement intéressant. L'auteur s'interroge longuement sur l'état de la question. Il évoque les espoirs de nombreux Palestiniens mais aussi les réticences de certains autres. Il s'interroge également sur les attitudes des islamistes et des différentes forces politiques en Israël.

Lorsqu'il évoque le rejet par la droite israélienne d'un État palestinien pleinement souverain, il renoue directement avec l'actualité.

Dans l'ensemble, cet ouvrage apporte des éclairages intéressants sur les relations israélo-palestiniennes. Les contributions sont objectives et parfois remarquablement documentées. Le lecteur qui s'intéresse à ces problèmes y trouvera sans nul doute des éléments de réponses à ses interrogations.

Simon PETERMANN

Centre d'analyse politique des relations internationales
Université de Liège, Belgique

China's Dilemma. The Taiwan Issue.

SHENG, Lijun. *Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2001, 239 p.*

Cet ouvrage en quatre parties et dix chapitres est vivement recommandé à tous ceux qui s'intéressent aux relations entre la République populaire de Chine et Taiwan dans la période de l'après-guerre froide. Dans ce livre dense, bien structuré et basé sur une documentation sérieuse, Sheng Lijun propose en effet une analyse approfondie de la relation triangulaire Chine/États-Unis/Taiwan dans le nouvel environnement international et examine en détail tous les aspects de cette relation.

Dans un rappel historique, il montre comment Taiwan a joué un rôle important dans le contexte de la guerre froide comme avant-poste du dispositif occidental. C'est surtout au moment de l'éclatement de la guerre de Corée en 1950, que les États-Unis vont considérer Taiwan comme un

allié incontournable. Le traité d'assistance militaire signé en 1954 constitue le point culminant de ces relations. Pendant trois décennies, les États-Unis vont appuyer Taiwan mais avec la volonté, au début des années 1970, de normaliser leurs relations avec la Chine continentale. Ce sera chose faite en 1979 lors de l'établissement des relations diplomatiques. À partir de ce moment, l'attitude des États-Unis sera pour le moins ambiguë. La cessation des relations diplomatiques avec Taiwan ne met pas, pour autant, fin à toute relation. Elles cessent tout simplement d'être officielles. Les diverses administrations américaines reconnaissent que Taiwan est une province chinoise mais sans le dire explicitement. Elles s'opposeront de manière constante à toute reconquête par la force.

Les États-Unis refuseront de considérer les relations conflictuelles entre les deux Chineses comme relevant d'une situation de guerre civile interne. Ce qui leur permettra de poursuivre leurs ventes d'armes dans le cadre du Taiwan Relations Act (TRA), réadapté en 1979, et de maintenir leurs engagements militaires envers Taiwan, reconnaissant *de facto* la petite République de Chine comme une entité politique indépendante. À partir de 1981, l'Administration Reagan s'efforcera d'améliorer ses relations avec la Chine populaire. Le communiqué conjoint du 17 août 1982 porte sur la quantité et la qualité des armes vendues à Taiwan. Ce qui n'empêchera pas les États-Unis de contourner le communiqué pendant les années 1990 lorsque des systèmes d'armes sophistiqués seront loués à Taiwan, ni de recevoir le président taiwanais Lee-Teng-hui en visite privée en 1995.

Sheng Lijun analyse tous ces événements de manière fine et objective. Dans un chapitre dense, il revient de manière détaillée sur les circonstances et les conséquences de la visite du président Lee aux États-Unis ainsi que sur les réactions du gouvernement de Beijing. De même, il insiste sur les incidents survenus à l'occasion des manœuvres militaires et des tests de tirs de missiles (1996). Les relations économiques entre Beijing et Taipei qui, paradoxalement, se poursuivent en dépit des tensions persistantes et des incidents, sont également largement évoquées. Les investissements taiwanais sur le continent sont en effet considérables. À tel point que l'engouement des milieux d'affaires taiwanais a provoqué une véritable fuite des capitaux, une chute des investissements à Taiwan, la fermeture de nombreuses usines et une poussée du chômage. C'est qu'avec une main-d'œuvre abondante, bon marché et disciplinée, la Chine populaire favorise les délocalisations, y compris celles d'entreprises taiwanaises qui recherchent des coûts de production plus bas et des législations moins contraignantes, notamment en matière de protection de l'environnement.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la redéfinition des positions des uns et des autres dans le nouvel environnement géostratégique. L'auteur analyse longuement la politique chinoise des États-Unis. Il insiste sur les craintes de l'administration américaine face à la croissance économique chinoise et montre que de nombreux analystes considèrent dès

à présent la montée en puissance de la Chine continentale comme une nouvelle menace pour les États-Unis. Il examine de manière systématique les différents composants de la « puissance » chinoise ainsi que ses relations avec la Russie, le Japon et les deux Corées. Tout un chapitre est consacré à la politique américaine de la Chine populaire. L'auteur y analyse par le menu les motivations profondes de cette politique ; la manière dont les dirigeants chinois perçoivent le monde de l'après-guerre froide ; leur désir d'éviter tout affrontement avec les États-Unis tout en cherchant à récupérer, par des pressions politiques ou l'intimidation militaire, la province perdue.

Dans la troisième partie, l'auteur consacre quatre chapitres à étudier les différentes postures de la Chine populaire à l'égard de Taiwan. Dans le premier de ces chapitres, il analyse la perception de Taiwan par les dirigeants de Beijing ainsi que la position pour le moins flexible aujourd'hui, des dirigeants taiwanais sur la réunification. Le second chapitre est consacré aux capacités militaires des uns et des autres et aux options militaires possibles. Le troisième chapitre s'étend sur les développements de la politique intérieure taiwanaise (notamment les élections présidentielles de mars 1996, la visite du Dalai Lama, l'instauration d'une démocratie pluraliste) tandis que le quatrième analyse de manière pertinente les problèmes domestiques de la Chine continentale. L'auteur insiste en particulier sur la montée du nationalisme, mais également sur le pragmatisme dont font preuve les dirigeants chinois dans la gestion des problèmes économiques, notamment

par l'utilisation des différentes cartes en leur possession dans le domaine économique (Hong Kong, Shanghai, etc.). Il montre combien la Chine est aujourd'hui plurielle mais toujours empêtrée dans les ultimes vestiges d'un communisme désormais replié sur la sphère politique et auquel la société échappe progressivement.

Dans ses conclusions, Sheng Lijun cherche à décortiquer la politique présente et future de Beijing vis-à-vis de Taiwan. Selon lui, cette politique n'est intelligible que si l'on se réfère à la perception de la situation internationale par Beijing ; aux relations entre les États-Unis, le Japon et Taiwan ; à la politique des dirigeants taiwanais vis-à-vis de la réunification et enfin, à la situation intérieure en Chine continentale. La Chine, constate-t-il, se trouve devant un dilemme. Elle devra tôt ou tard se déterminer par rapport à Taiwan. Ce sera le moment de vérité pour le leadership chinois. Si le réalisme et la sagesse l'emportent, Taiwan « would be a blessing in disguise for China ».

Simon Petermann

Centre d'analyse politique des relations internationales
Université de Liège, Belgique

Estonia, Independence and European Integration

SMITH, David J. *Londres et New York, Routledge, série « Postcommunist States and Nations », 2001, 196 p.*

Le 23 août 1939, les dirigeants de l'Allemagne nazie et de l'URSS se mettent d'accord pour, en cas de modification territoriale et politique dans les États baltes (Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie), fixer « la limite